

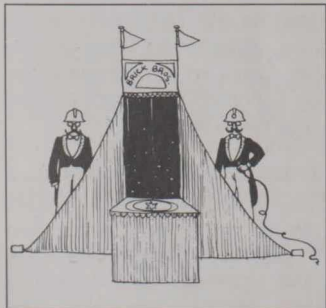
lets fantaisistes. « Puzzle », de Maguy Marin, allie la danse, le théâtre, le mime. Trois ouvriers en tenue de travail miment les gestes du monteur à la chaîne sur une musique dure et répétitive de Steve Reich. Ils sont interrompus à plusieurs reprises - la musique s'arrête - par l'arrivée d'un couple en habit de soirée. Le couple disparaît ; la



La troupe Pointépiénu

musique et le travail reprennent. Le ballet se termine abruptement par la mort de la mondaine, tuée par son amant. Tous les autres ballets du spectacle sont de Louise Latreille, cofondatrice de la troupe, directrice artistique et danseuse. Dans le dernier - « la Bottine souriante », du nom du groupe folk à qui la musique est due - six danseurs interprètent avec humour et brio des jeux dansés. *Vu au Théâtre Oblique, Paris.*

■ **Le cirque des Brick Bros.** « Vous allez voir les briques en action » : c'est ce qu'annoncent Ann et David Powell après avoir installé devant les spectateurs leur cirque miniature. Les briques interprètent tour à tour les personnages classiques du cirque : le funambule, le clown, l'acrobate, le trapéziste, et aussi



les bêtes sauvages. Ann et David manipulent leurs briques et font eux-mêmes les bruitages : sifflets, mini-timbales, tambourins, et même... leurs voix. Avec un jeu de mains remarquable,

ils expriment jusqu'aux sentiments qu'éprouvent leurs personnages. Ils montrent aussi l'envers du décor : l'ambulance qui vient chercher une brique blessée, la femme de ménage qui fait son travail après la représentation. Malgré la difficulté qu'ils ont à parler le français, les Brick Bros réussissent à capter l'attention des enfants et à séduire les adultes par leur humour et leur finesse. C'est que, très visuel, leur spectacle laisse au public une large part d'imagination et de création. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

LIVRES

■ Colloque sur la littérature.

L'Association française d'études canadiennes et la British association of canadian studies ont réuni en octobre, à Paris, un colloque sur le thème « Images et figures fondamentales de la littérature canadienne ». Principaux auteurs canadiens abordés : Germaine Guèvremont, André Langevin, Anne Hébert, Saint-Denis Garneau, Malcolm Lowry, Mordecai Richler. Les communications seront publiées dans un prochain numéro de l'organe de l'association, « Études canadiennes/Canadian studies ». *Association française d'études canadiennes, Maison des sciences de l'homme, Domaine universitaire, 33405 Talence.*

■ **Antonine Maillet** a obtenu le prix Goncourt 1979 pour son roman « Pélagie-la-Charrette ». Elle y conte l'odyssée, après le « Grand Dérangement » de 1755, des Acadiens, fils des premiers colons français installés sur la côte atlantique du Canada. Un voyage de dix ans, qui ramène, après quinze années d'exil, les survivants échoués dans les lointaines régions du sud des États-Unis jusqu'en Acadie, la terre natale. Ce retour, Antonine Maillet le fait revivre à travers l'histoire de Pélagie Le Blanc, qui a entrepris de ramener sa famille au pays,

mais très vite d'autres lignages grossissent la petite troupe parce que « vous ne couperez point le souffle à cestuy-là qui garde son souffle en dedans ». Finalement, c'est tout un peuple qui remonte obstinément vers le Nord avec son extraordinaire volonté de vivre. Comme à son habitude, c'est sur le ton du quotidien, avec l'humour et la joie de conter qui la caractérisent, qu'Antonine Maillet traite ce sujet épique, faisant songer à certaines peintures flamandes. L'ouvrage, composé de narrations, de dialogues et de commentaires savamment entremêlés, est écrit dans une langue parlée, drue, imagée et pittoresque, mais jamais vulgaire, qui a



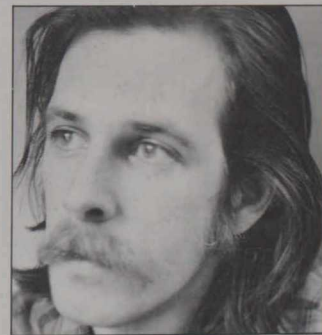
Antonine Maillet

gardé la richesse de vocabulaire du français d'avant Malherbe. Une merveilleuse polyphonie de la mémoire collective, somme vivante des récits des « conteux » d'Acadie, recomposée dans la tradition par un conteur virtuose. *Antonine Maillet, « Pélagie-la-Charrette », 315 pages, Grasset éd.*

■ **Pierre George** brosse un tableau magistral du Québec contemporain. Après un premier volet d'ordre géographique et historique, l'auteur montre l'ampleur des transformations dont l'ancien Canada français a été le siège au cours des quarante dernières années : sur le plan économique, l'effacement rapide de l'agriculture, la mobilisation des ressources naturelles, la création d'industries nouvelles et le rôle de ce arrefour accentué par l'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent (1959) ; sur le plan social, le reclassement général des valeurs provoqué par la « révolution démographique » (le taux de croissance naturel, qui était

encore de 2 % par an pour la décennie 1951-1961, est maintenant voisin de 0,6 %), par l'exode rural et par la perte d'influence de l'Église. L'auteur marque en outre le « dualisme » entre la province et l'agglomération montréalaise, où vivent près de la moitié des Québécois. Au terme d'une dernière partie qui conduit le lecteur de la « révolution tranquille » (1960-1966) à la prise du pouvoir par le parti québécois (1976), l'auteur évoque la proche échéance du référendum constitutionnel et les perspectives ouvertes il y a un an, sur le plan fédéral, par le rapport Pépin-Robarts. *Pierre George, « le Québec », 128 pages, Presses universitaires de France, collection « Que sais-je ? ».*

■ **Pierre Morency**, poète et auteur dramatique, parle du « naturel québécois ». Il l'éprouve dans la relation entre l'homme et son milieu qui, dit-il, conditionne sa création littéraire. Il évoque avec tendresse le vaste marécage battu des marées où il habite, sur le Saint-Laurent, à la pointe de l'île d'Orléans. Et avec plus de tendresse encore le spectacle continu des oiseaux, le sens de leurs cris, la technique de leur



Pierre Morency

vol, le mystère de leurs migrations. « Il n'y a pas d'hiatus, dit-il, entre la nature et la poésie ». *Entendu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **Michel Tremblay.** « La grosse femme d'à côté est enceinte » : à Montréal, en 1942, une journée de la vie des habitants du quartier populaire du plateau Mont-Royal. Tout le pauvre monde de Tremblay qui essaie de vivre comme il peut :